

Les quelques kilomètres séparant Gottinghem de Haarlem sont vite franchis. Près de la ville, la foule se presse sur les larges canaux. Les Hollandais sont en liesse. Tout le monde patine. Jan voit de vieux messieurs, leur inséparable parapluie sous le bras, qui filent à toute vitesse, cependant que de belles dames, couvertes de riches fourrures, se font véhiculer en traîneau par des domestiques en livrée. Que c'est drôle ! Voici un pensionnat de demoiselles qui défilent en patinant. Elèves et bonnes sœurs rivalisent d'ardeur ! Sur les bords du canal, sont installés aussi des petits marchands qui vendent du café chaud, du cacao et de belles conques bien dorées.

Quel bel après-midi notre Jan passe là avec les demoiselles Mickes ! Ses grandes amies lui bourrent les poches de friandises pour Frida, et c'est la joie au cœur qu'il reprend, en leur compagnie, le chemin du retour. Il faut se hâter, car le vent du Nord souffle et pique aux yeux. La lune s'est levée, énorme orange qui éclaire d'une lueur pâle la route glacée d'argent. Les patineurs filent aussi vite qu'ils peuvent. Enfin ! voici les toits rouges de Gottinghem et, un peu plus loin, la maison de Jan au bord du canal. Ses amies l'y déposent las et ravi. Mais qu'est ceci ? La joie du garçonnet tombe d'un coup. Frida est au lit, malade. Elle est très rouge et gémit. Elle ne regarde même pas les friandises que Jan pose sur le petit lit. Après un baiser à sa mère, le cœur gros, il va se coucher et s'endort d'un sommeil de plomb.

Soudain, au milieu d'un rêve, il se sent secoué.
— Jan, Jan ! appelle sa maman d'une voix angoissée, Frida est bien malade ! Je ne puis la quitter. Il faut absolument que tu ailles chercher le docteur au village !

D'un bond, Jan est debout, habillé, les patins aux pieds. Sa mère lui noue, avec tendresse, un gros cache-nez autour du cou et le revoilà, à peine réveillé, sur le canal. Le médecin demeure loin, à mi-chemin de Haarlem. La lune éclaire toujours la route. Un silence solennel enveloppe les polders. Seul, la glace craque, de temps à autre, sous l'action du gel et de la bise. Jan glisse comme une ombre. Il est mal réveillé aussi n'avancait-il pas vite.

Qu'est-ce qui vient là ? Une brume légère s'élève maintenant des prairies gelées. Seraient-ce les elfes des eaux qui se promènent au clair de lune ?

Une crainte irraisonnée envahit le petit garçon dont les tempes bourdonnent. Toutes sortes de légendes lui reviennent en mémoire pendant que, malgré lui, ses yeux se ferment de fatigue.

Cependant, sous l'empire de la peur et du sommeil, il a quitté le milieu du canal et s'en vient buter violemment sur le bord de la digue qui le renvoie brutalement. A plat ventre maintenant, il file, comme une flèche, et se retrouve enfin, assis sur la glace, tout éberlué, une grosse bosse au front et les mains râpées. Les larmes coulent, tellement la douleur a été vive. Soudain, neuf coups bien clairs s'égrenant à un lointain clocher le ramènent à la réalité. Il se remet debout, repart, mais les patins de bois sont devenus maintenant aussi lourds que des patins de plomb !

Une lumière paraît au loin. C'est la maison du docteur. Sans prendre la peine d'enlever ses patins, Jan remonte la butte du canal et court comme un papillon de nuit attiré par la lumière. Le voilà

dans le jardinet. Le chien de garde aboie de toutes ses forces.
— Paix, donc, bon chien ! dit, de sa plus grosse voix, le docteur en ouvrant la porte. Qui donc peut venir à pareille heure ?

— C'est moi, Jan Van Snoy, de Gottinghem, dit une voix faible ; mais c'est Frida est bien malade et j'ai tombé...

Vacillant de fatigue et d'émotion il s'écroule dans le vestibule. Cependant, on s'empresse autour de lui.

— Couchez vivement ce gamin, dit le docteur, et appor-



— Ne seraient-ce pas les beaux patins d'argent

tez-moi ma houpelane, mon bonnet fourré et mes patins ! Et, dans un demi-sommeil, Jan entend la porte d'entrée qui se referme sur le bon docteur.

Quelle surprise le lendemain, au réveil ! Il se trouve dans une grande chambre claire. Sur le bord de la fenêtre, dans une jardinière, brillantes comme de l'or, fleurissent jacinthes jaunes et tulipes roses. Une douce chaleur règne.

Mais là... sur la courtpointe, ne seraient-ce point les beaux patins d'argent ! Jan se croit dans un conte de fées. Il avance la main, la retire, enfin touche les patins froids, ce qui achève de le réveiller.

Des rires éclatent alors et, surgissant de derrière les rideaux du lit, il voit, ébahi, ses amies Micke et la bonne dame du docteur !

— Frida est sauvée, dit celle-ci. Grâce à toi, mon mari a pu arriver à temps et tes amies t'offrent ces patins pour récompenser ton courage.

Un sourire flotte sur les lèvres de Jan. Il se rendort, les patins serrés sur son cœur, et dans un rêve il se voit glissant à toute allure sur la glace unie et brillante et, aux applaudissements de sa maman et de Frida, remportant le grand prix de la célèbre course des sept villes de la Frise.

POLS

FAUTEUIL CONFORTABLE pour BLEUETTE

Un très amusant fauteuil, composé de boîtes d'allumettes (des grandes) et d'une feuille de carton dont les dimensions vous sont données dans le patron : 24 cent. de long, sur 14 cent. de larg. Cette feuille de carton est partagée, par deux lignes pointillées en 3 parties de 8 cent. de long. Vous la repliez en suivant les pointillés, de façon à former la carcasse du fauteuil. Le dossier est la partie supérieure; le siège, celle où sont des hachures, et le bas forme le devant du fauteuil. Les côtés, en dessous du siège sont appuyés par deux boîtes d'allumettes posées sur le flanc et collées ensemble. Vous en avez l'emplacement indiqué en lignes pointillées, car le siège et le devant du fauteuil les cachent. Une troisième boîte est collée de chaque côté du siège, pour former accoudoir. Et l'une d'elles a le couvercle coupé, pour former petite case à livres ! C'est le dernier confort moderne. Ne pas oublier les petits pots fleuris, en encres de couleurs, ornant le fauteuil, qui peut être recouvert de papier rose, vert ou bleu.

S. RIVIÈRE

